Cahiers LandArc 2020 - N°36

MOYEN ÂGE

Un lion décoratif en ivoire découvert à Saint-Vivien, Charente-Maritime

LandArc
ARCHÉOLOGIE
RECHERCHE
COMMUNICATION

Un lion décoratif en ivoire découvert à Saint-Vivien, Charente-Maritime

Henrique Sarmento Pedro (1)

Mots-clés :
Parure ou reliure (?), lion, ivoire, unicum (?), routes commerciales, élite, bas Moyen Âge.

Keywords:
Finery or binding (?), lion, ivory, unicum (?), trade routes, elite, late Middle Ages.

Résumé :
Possible *unicum*, une sculpture sur ivoire d'un lion a été découverte lors des fouilles de l'abbaye de Saint-Vivien (Charente-Maritime). La symbolique attachée au lion, mais aussi le matériau utilisé, sont caractéristiques de la production d'un objet pour une élite médiévale. Identifié comme élément ornemental, sa fonction reste cependant encore hypothétique, tout comme sa datation. Par comparaison avec d'autres médias, le style artistique nous informe d'une possible production de la seconde moitié du XIIIe siècle, ou du début du XIVe siècle. Néanmoins, ces médias ne peuvent constituer une base probante à la datation de cette pièce.

Abstract:
Possible unicum, *an ivory sculpture of a lion has been discovered during the excavations of the abbey of Saint-Vivien (Charente-Maritime, France). The lion's symbolism and the raw material used match with the production of an object belonging to a medieval elite. Identified as an ornamental piece, its function remains still hypothetical, as well as its dating. In comparison with other media, the artistic style informs us of a possible production during the second half of the 13th century, or during the beginning of the 14th century. Nevertheless, these can't provide a conclusive basis for dating this artefact.*

(1) Doctorant à l'Université de Poitiers, CESCM-UMR 7032.

1. INTRODUCTION

1.1. Contextualisation historique

Située à environ 15 km au sud de La Rochelle, la commune de Saint-Vivien (17) présente une occupation relativement continue du XIe siècle à aujourd'hui.
Le bâtiment religieux, implanté en périphérie du bourg, a fait l'objet de plusieurs opérations archéologiques entre 1988 et 2000. Ces dernières, menées par E. Normand, ont permis de mettre au jour un ensemble de bâtiments à fonction religieuse à proximité de l'église. La recontextualisation, proposée ici, provient d'ailleurs du dernier rapport de fouilles[2].

La première mention du site est datée de la fin du XIe siècle ou du début du XIIe siècle. Elle y précise la donation de l'église aux moines de l'île d'Aix par le seigneur de Châtelaillon. Le bâtiment existe donc déjà, et ceci est confirmé par les fouilles qui permettent de proposer une occupation antérieure au Xe siècle. Entre le XIIe et le XIVe siècle, l'implantation monastique se met en place en suivant deux états. Le premier état du site est constitué par le creusement d'un fossé d'enceinte délimitant l'espace de culte, et par la construction de plusieurs bâtiments non identifiés. Le second fait part de la construction d'un logis prieural. Ce dernier, mentionné dans les sources dès le XIVe siècle, est associé à un espace claustral, à un cimetière, et aux bâtiments précédemment cités. L'entité religieuse est ensuite abandonnée et en ruine vers la fin du XVIe ou au début du XVIIe siècle.

1.2. Contextualisation stratigraphique

Découvert durant les fouilles des années 1999-2000, l'objet, portant le numéro d'inventaire 7075-07, est mis au jour dans un contexte appartenant à l'occupation médiévale du site, et plus précisément dans ce qui semble être une fosse-dépotoir. L'US 7075 est une terre marron-clair, sableuse, constituant le comblement d'un creusement quadrangulaire au nord du bâtiment 5, au pied du bras du transept (fig. 1). Cet espace est par la suite consacré au cloître, longeant la nef.

(2) Normand 2000.

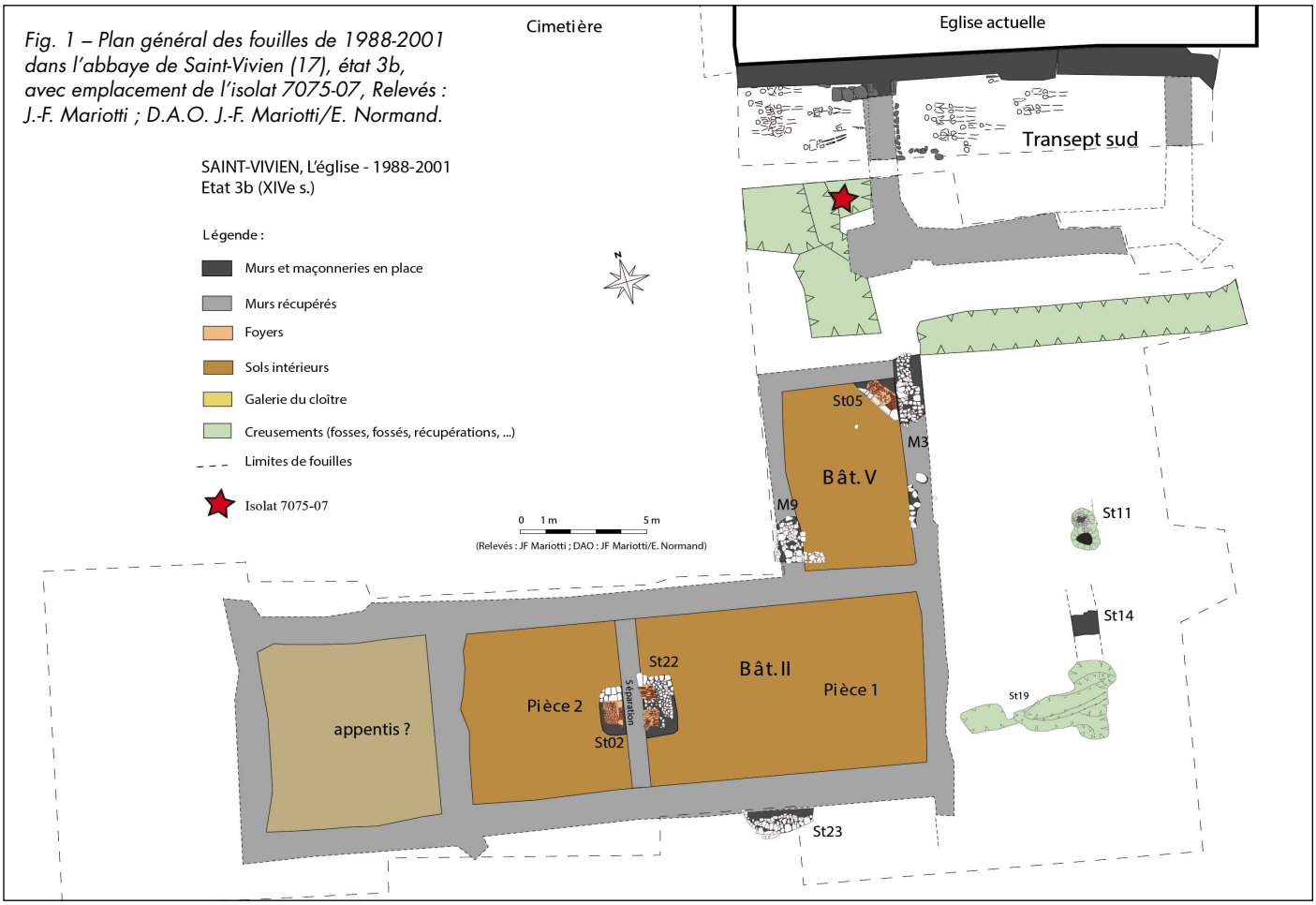

Fig. 1 – Plan général des fouilles de 1988-2001 dans l'abbaye de Saint-Vivien (17), état 3b, avec emplacement de l'isolat 7075-07, Relevés : J.-F. Mariotti ; D.A.O. J.-F. Mariotti/E. Normand.

La fosse-dépotoir est associée à plusieurs autres creusements dans la même zone, dont l'identification précise n'a pas été possible. Il pourrait aussi bien s'agir de spoliation de structures précédentes, ou encore d'une zone de dépotoir. La couche est stratigraphiquement datée de la période précédant le XIVe siècle, sans plus de précision.

Il est associé à plusieurs artéfacts, comme des macro-restes de mammifères, des coquillages, de la céramique et plusieurs objets métalliques. Parmi ces derniers, une clé et un éperon fragmenté ont également été isolés[3].

2. DESCRIPTION/COMPOSITION

Quasi-complète, la pièce se présente sous la forme d'une sculpture zoomorphe en bas-relief de section plan-convexe, représentant un lion **(fig. 2)**. L'objet est léger et de petite taille. Il mesure 63,7 mm de long, 33,3 mm de haut et 12,7 mm d'épaisseur dans sa partie la plus épaisse. Il pèse 18,1 g. L'ivoire, utilisé pour cette pièce, est reconnaissable par sa desquamation au niveau de la tranche. Selon toute vraisemblance, les lignes visibles au niveau de la partie postérieure de l'animal rappellent l'ivoire d'éléphant et ses lignes de Schreger caractéristiques **(fig. 3)**. De plus, la présence de ces différentes particularités permet d'indiquer que l'objet a été réalisé dans la longueur de la défense[4].

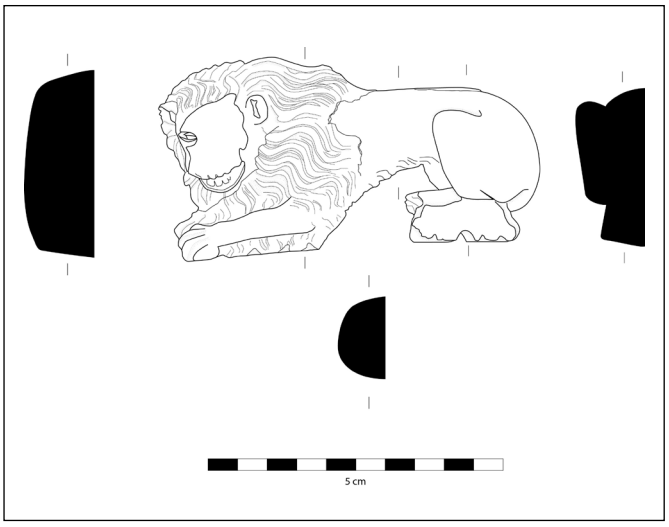

Fig. 2 – Lion de Saint-Vivien, face, D.A.O. H. Sarmento Pedro.

La figure zoomorphe est présentée sur son flanc gauche, accroupie et reposant sur la partie antérieure de ses membres. Sa tête, tournée vers l'observateur, est incomplète **(fig. 4, droit)**. Ovalaire, elle mesure 18,6 x 19,5 mm et seuls

Fig. 3 – Desquamation de l'objet et probables lignes de Schreger, Photographie H. Sarmento Pedro.

l'œil droit, la bouche et les oreilles sont conservés. L'œil est réalisé par de légers enlèvements de matière permettant de laisser en relief la paupière et la pupille. De chaque côté du visage, en partie haute, les oreilles ovales présentent une ouverture centrale signifiant l'intérieur de l'organe. En partie basse, la bouche entrouverte laisse entrevoir deux séries de dents identiques. Aucun croc n'est identifiable.

La tête est entourée d'une large et épaisse crinière, qui s'étend sur la moitié du corps du lion et sous ses membres antérieurs. Le droit est en grande partie cachée sous la crinière, laissant entrevoir une seule phalange, tandis que le gauche est découvert jusqu'au niveau de l'articulation entre humérus et radius-ulna. Celui-ci présente une patte à quatre doigts, sans griffes. A la suite de la crinière, une petite partie du tronc de l'animal, de section hémicylindrique, est visible. De petites ondulations signalent la présence continue des poils entre la crinière et le ventre de la bête. Le dos est lisse.

Dans la partie postérieure, le membre gauche est distinct et éclipse le droit. La cuisse est signalée par une forme arrondie en relief continue jusqu'à la patte se positionnant sous le ventre de l'animal. Enfin, au niveau de l'extrémité de l'objet, la queue est devinée par la présence d'un léger sillon courbe.

(3) Normand, communication personnelle.
(4) Goret, communication personnelle.

Fig. 4 – Lion de Saint-Vivien, droit et revers, Photographie H. Sarmento Pedro.

Plusieurs fractures, recollées récemment pour une partie, empêchent une analyse exhaustive de la pièce. Le visage du lion est fragmentaire, et ne permet d'ailleurs pas une identification formelle de l'animal. Identifié comme « lion » dans cet article, une autre possibilité sera développée par la suite.

Le revers de l'item, sans décor, est plan **(fig. 4, revers)**. Deux paires de perforations circulaires jointes, d'environ 2,5-3 mm de diamètre, sont réalisées aux extrémités de l'objet. Les limites de celles-ci sont encore nettes. Il pourrait s'agir d'un système d'accroche.

3. INTERPRÉTATION

3.1. Identification de l'objet et comparaisons

Les différentes caractéristiques de l'objet – grande qualité de l'ornementation, présence d'un système d'accroche sur le revers, etc. – semblent concorder avec l'identification d'un élément ornemental. De plus, l'absence de traces de corrosion indique la non-utilisation d'un système d'accroche métallique, à la manière d'un fermoir. Il n'est donc pas impossible que le lien entre l'artéfact et la plus grande pièce se fasse par un élément en matériau périssable comme un fil en matière végétale. L'usure des perforations est néanmoins un point important à signaler. Sa relative faiblesse est signe d'une absence de récurrence dans le passage du fil, ce qui amène à deux hypothèses quant à l'objet présenté ici **(fig. 5)**. Il est possible que l'item n'ait été utilisé que très faiblement, voire pas du tout. Au contraire, il est également possible qu'il

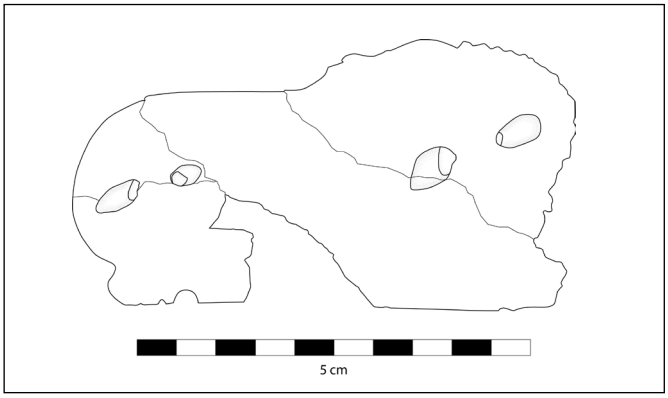

Fig. 5 – Lion de Saint-Vivien, revers, D.A.O. H. Sarmento Pedro.

ait été fixé de manière permanente, entraînant de faibles mouvements le long des fils.

De toutes ces propriétés, ce qui semble en découler est que le lion en ivoire découvert à Saint-Vivien fasse office d'élément de parure, et serait peut-être rattaché à un vêtement à la manière d'un bouton **(fig. 6)**. Cette hypothèse semble la plus vraisemblable, en l'état actuel des connaissances.

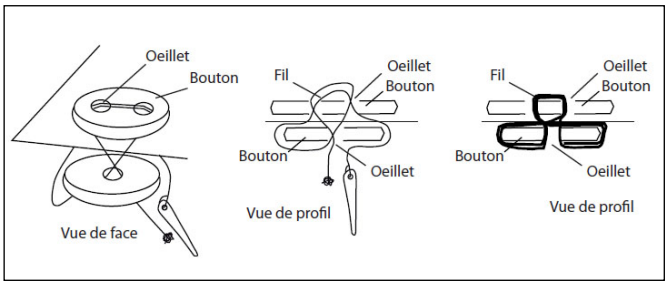

Fig. 6 – Schéma de fixation d'un bouton sur un vêtement, issu de Chazottes, 2017, vol. 2, fig. 592.

Malheureusement, aucune comparaison ne peut être proposée, que ce soit pour la qualité de l'objet, pour sa forme, ou pour son système d'accroche. S'agit-il d'un unicum ? Les différentes caractéristiques composant l'objet vont dans ce sens. Un rapprochement avec un insigne de pèlerinage est également envisageable. L'objet rappelle d'ailleurs le lion de saint Marc dans son attitude, à l'exception du dos ailé.

Une troisième possibilité quant à la fonction de l'objet serait qu'il fasse partie d'une ornementation en bas-relief accolée à un objet relativement plat par un système de préhension. L'hypothèse pourrait alors tendre vers un plat de reliure à la manière des deux figures de la Vierge et de saint Jean ou de la croix de Sibylle[5].

Enfin, une dernière hypothèse doit être prise en compte dans le cas de la vie de l'objet, en raison d'un matériau utilisé rare et onéreux durant le Moyen Âge. S'il apparaît comme attrayant de définir la fonction de cette pièce à partir des seuls indices évoqués plus haut, il se peut que l'objet ait connu plusieurs fonctions au cours de sa vie. Il n'est cependant pas possible d'en dire davantage pour le moment. C'est notamment le cas de la pièce d'échecs convertie en sifflet, découverte à Château-Thierry, parfait exemple de transformation d'un objet en ivoire[6].

Il n'est malheureusement pas encore possible de proposer une identification formelle, en raison d'un manque d'analogies. Toutefois, il n'en demeure que toutes ces possibilités tournent autour d'une caractéristique principale : le rôle décoratif de l'objet.

3.2. Technique artisanale et outillage

L'artéfact ne présente aucune trace d'outil identifiable macroscopiquement en raison d'un polissage important de surface, à l'exception des perforations qui semblent avoir été réalisées au foret. Ainsi, l'outillage associé à la production de cette pièce ne peut pas être précisément identifié. La précision des incisions signalant la crinière est néanmoins un indice d'un travail de finition important et surtout de l'utilisation d'un outil tranchant, fin et de petites dimensions, à la manière d'un couteau.

3.3. Commerce et approvisionnement européen de l'ivoire

L'utilisation de l'ivoire à la fin du Moyen Âge est un domaine particulier qui nécessiterait un développement plus conséquent dans de futurs travaux. Il témoigne tout de même d'un « environnement social relativement aisé » lorsqu'il est mis au jour en fouilles[7]. Originaire d'espèces diverses, comme le morse (*Odobenus rosmarus*) ou l'hippopotame (*Hippopotamus amphibius*), le propos sera surtout orienté sur l'ivoire d'éléphant de la seconde moitié du Moyen Âge, matériau utilisé pour la fabrication du lion de Saint-Vivien.

Mammifère terrestre de l'ordre des Proboscidiens, l'éléphant actuel et du Moyen Âge se distingue en deux genres et trois espèces : les éléphants africains (*Loxodonta africana* et *Loxodonta cyclotis*), et l'éléphant asiatique (*Elephas maximus*). Ces animaux sont caractérisés par des défenses correspondant aux incisives supérieures de l'espèce. Mesurant jusqu'à 3,5 m de long pour les espèces africaines, les dents sont de section ronde à légèrement ovale et se composent majoritairement de dentine, ou ivoire, qui prend la forme de bandes concentriques, recouverte d'un cément de faible épaisseur[8]. L'ensemble de ces couches protège, sur la moitié proximale de la défense, la cavité pulpaire. En coupe transversale, la croissance de ces dents se décompose sous la forme de stries de Schreger, caractéristiques indispensables à la reconnaissance formelle du matériau.

L'ivoire d'éléphant est un matériau utilisé durant l'Antiquité et une grande partie du Moyen Âge dans la production de pièces de grande valeur. À partir du VIIIe siècle, il fait déjà l'objet de routes commerciales importantes, entre le Sud et le Nord de l'Afrique[9]. L'Égypte Fatimide constitue alors un des points centraux de ce commerce à longue distance, et redistribue l'ivoire vers l'Europe et l'Asie. La révolution des Zanj, entre 869 et 893, marque le début d'une crise politique et économique ponctuée de révolutions et de prises de pouvoir militaires dans le califat Fatimide[10]. Cette crise a pour conséquence un affaiblissement du califat dans le nord de l'Afrique, suivi d'une instabilité du commerce international et dès lors d'un appauvrissement de l'approvisionnement en ivoire pour l'Europe. La précision d'un amoindrissement, et non d'un arrêt, est importante, car ce matériau reste malgré tout présent au travers de plusieurs pièces connues en Italie au XIe siècle et en Espagne au XIIe siècle[11]. À partir du milieu du XIIIe siècle, l'ivoire provient de manière plus fréquente des défenses d'éléphant d'Afrique ou d'Asie.

(5) Roesdahl 1998, p. 36 et 39.
(6) Goret, Homo-Lechner, Poplin 1999 ; Grandet, Goret 2012, p. 101.
(7) Chaoui-Derieux, Rodet-Belarbi, Chandevau 2012, p. 53.
(8) Espinoza 1991, p. 10.
(9) Guérin 2010, p. 161.
(10) Guérin 2013, p. 76.
(11) Guérin 2013, p. 84 ; Dectot 2018, p. 165.

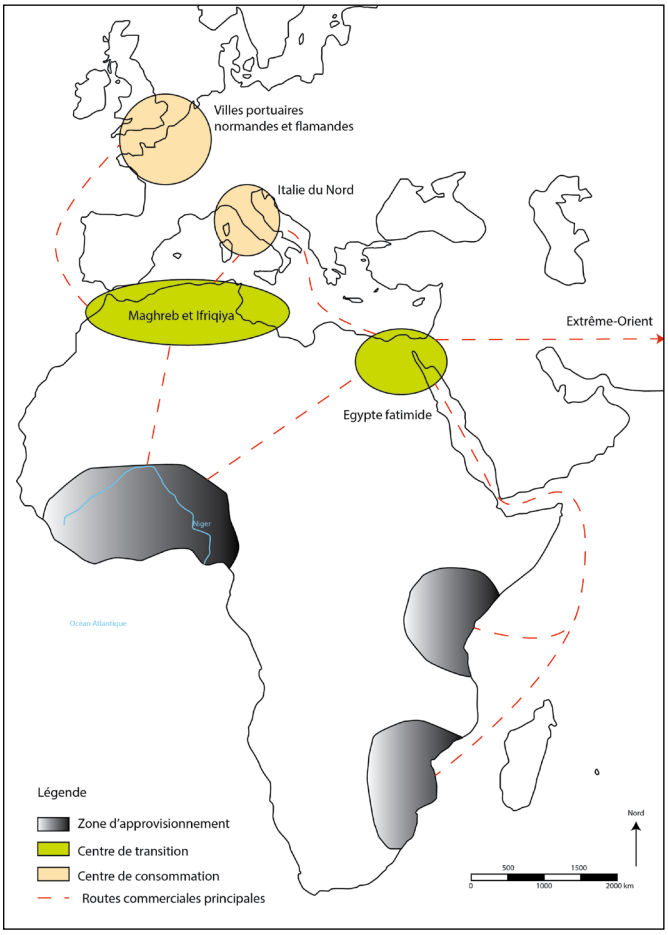

Fig. 7 – Carte des routes commerciales pour l'approvisionnement en ivoire d'éléphant, D.A.O. H. Sarmento Pedro, synthétisée à partir de Insoll 1995 ; Guérin 2010 ; Insoll 2011 et Nixon 2013.

Les travaux de ces dernières décennies permettent de mieux appréhender l'origine véritable de l'ivoire d'éléphant en Europe occidentale, qui proviendrait d'Afrique[12]. Les raisons à cela sont d'ordre historique, commercial et économique. Dans un premier temps, l'éléphant d'Asie est caractérisé par un dimorphisme sexuel important, seuls les mâles possédant des défenses. De plus, en comparaison avec les éléphants d'Afrique, les défenses des individus asiatiques sont plus petites. Cette combinaison entraîne donc une division du facteur d'approvisionnement par quatre par rapport à l'Afrique. Une autre raison nous semble d'autant plus importante à mettre en avant. Certaines sources arabes, dont les récits du géographe Al-Mas`ūdī au Xe siècle analysés par S. M. Guérin, mentionnent l'existence d'un transport d'ivoires africains vers l'Inde et la Chine[13]. Ce fait historique implique que l'apport en ivoire asiatique est trop faible pour convenir à la demande des pays de cet espace géographique. Le commerce de ce matériau de l'Asie vers l'Europe doit donc être extrêmement rare, voire inexistant.

Pour ce qui est de l'ivoire africain, trois foyers sont à considérer (fig. 7). L'Est africain, constitué de deux foyers, est particulièrement important pour l'exportation vers l'Asie, durant la seconde moitié du Moyen Âge. «Cela suggère que seulement une relativement petite portion de l'ivoire provenant des généreux réservoirs Swahili arriverait éventuellement dans les marchés méditerranéens»[14]. Il n'est donc pas le réservoir principal de l'approvisionnement en ivoire européen. Celui-ci suivrait préférentiellement les routes commerciales transsahariennes, prenant les grandes caravanes transportant l'or et l'alun au départ d'un espace compris entre le fleuve Niger et le golfe de Guinée, vers l'Europe et transitant par l'Ifriqiya[15].

La marchandise suit ensuite les voies commerciales océaniques. C'est notamment ce qu'affirme R. Koechlin dans son ouvrage sur les ivoires gothiques[16]. Plus récemment, S. M. Guérin reprend cette hypothèse, en précisant que l'ivoire ne transite plus par l'Italie ou le sud de la France[17]. L'ivoire deviendrait un produit connexe au commerce de l'alun, largement utilisé par les industries textiles du nord de la France et de Belgique se développant au XIIIe siècle. À partir de ces régions, la marchandise est acheminée vers l'intérieur des terres sous la forme de matière première, comme à Paris, grand centre de travail de l'ivoire à partir de ce même siècle.

4. SYMBOLIQUE DE L'ANIMAL

L'ivoire est un matériau idéal pour la sculpture et les gravures, en raison de la finesse de grain et de ses propriétés mécaniques[18]. Il est également un matériau privilégié de l'élite médiévale, en raison de sa symbolique si particulière. Sa blancheur est synonyme de pureté et de vertu[19]. Cette symbolique explique l'utilisation de l'ivoire dans la fabrication de pièces destinées au culte. C'est le cas de statuettes relevant d'un culte marial ou de crosses[20]. D'autres productions se développent également à partir du XIIIe siècle dans l'artisanat de l'ivoire, comme par exemple les pièces de jeux ou encore les éléments de parure[21].

(12) Insoll 1995 et 2011 ; Guérin 2010 et 2013 ; Nixon 2013.
(13) Guérin 2013, p. 75.
(14) Traduction de Guérin 2010, p. 163.
(15) Insoll 2011 ; Nixon 2013 ; Guérin 2010 et 2013.
(16) Koechlin 1924, t. 1, p. 29-31.
(17) Guérin 2010, p. 165-166.
(18) Albéric 2014, p. 67.
(19) Caubet, Gaborit-Chopin 2004, p. 142-143.
(20) Koechlin 1924, t. 1, p. 92 et 266.
(21) Koechlin 1924, t. 1, p. 446.

La symbolique liée à cet artéfact nous concernant est double : par le matériau dans un premier temps, mais aussi par l'animal figuré. Identifié comme un lion, cet animal présente une place très importante dans la symbolique et l'emblématique médiévale, mis en avant pour ses valeurs morales[22]. Récurrent dans l'art du Moyen Âge – peinture, sculpture, broderie, etc. –, les populations européennes ne le connaissent qu'au travers des ménageries et autres systèmes de captivité comme les foires ou les marchés ambulants[23]. Les analyses de T. Buquet les présentent d'ailleurs comme les animaux les plus fréquemment retrouvés dans les sources médiévales relatives aux ménageries, malgré leur caractère lacunaire[24].

Il possède une forte valeur allégorique. Tous les bestiaires médiévaux se rejoignent pour signaler sa puissance christologique. Il exprime la parole divine à travers son rugissement, qui permet d'ailleurs de faire revenir à la vie ses petits, mort-nés[25]. Ses qualités font de lui le parfait parallèle animalier avec le Christ. Courageux, fort, faisant preuve de bonté et de générosité en partageant sa nourriture avec ses vassaux, il reprend aussi les caractéristiques appartenant au seigneur, voire au roi. C'est d'ailleurs de cette manière qu'il est présenté dans le Roman de Renart, dans lequel il possède un sens accru de la justice.

D'un point de vue formel, il est présenté comme le roi des animaux ou celui des bêtes, courageux, fort et brave dans les bestiaires médiévaux[26]. Il est également « associé au pouvoir royal tout au long du Moyen Âge »[27]. L'héraldique renseigne plus précisément sur la position du lion dans la conception médiévale, celui-ci composant la « figure héraldique par excellence » de la fin du Moyen Âge[28]. Il constitue alors les armes de nombreux seigneurs, ducs, comtes et rois du Moyen Âge, à l'exemple d'Alphonse IX et des rois de Léon ou des seigneurs de Joinville[29].

(22) Buquet 2013, p. 98.
(23) Pastoureau 2011, p. 62.
(24) Buquet 2013, p. 103.
(25) Bianciotto 1992, p. 19-21.
(26) George, Yapp 1991, p. 48 ; Bianciotto 1992, p. 211-214 ; Pastoureau 2011, p. 58.
(27) Buquet 2013, p. 114.
(28) Pastoureau 2018, p. 101.
(29) Pépin 2016, p. 3 et 5.
(30) Hablot 2016, p. 65.
(31) Pastoureau 1984, p. 135-136.

Généralement représenté de profil et en position verticale, le lion héraldique diffère des choix artistiques pour cette pièce. Au contraire, une autre figure zoomorphe s'en rapproche plus dans l'héraldique : le léopard, ou lion passant regardant. Cet animal est visible sur les armes de Richard Cœur de Lion, qui les récupère en 1198[30]. Il est alors synonyme de mauvais lion, de créature du diable par son hybridité entre un pard et un lion, et possède une symbolique négative[31]. Néanmoins, cet objet ne semble pas représenter un léopard, mais bien d'un lion.

5. DE L'ART DU LION

Par le choix de l'animal figuré ou le matériau utilisé, les indices permettent de rattacher cette pièce à un membre de l'élite de la fin du Moyen Âge. Il en est de même pour la valeur artistique de l'objet. La précision du geste, la forme naturaliste de l'animal et de la crinière sont des caractéristiques généralement présentes dans la peinture et les enluminures dès le milieu du XIIIe siècle. Cette proposition de datation par l'art reste purement hypothétique et sujette à caution, le médium n'étant pas le même, mais mérite tout de même d'être soulignée.

Fig. 8 – Comparaisons stylistiques du lion, dessin et miniature.
8.1 : Martyrologe-Obituaire de Saint-Germain-des-Prés, v. 1265-1285, f. 59v.
8.2 : Villard de Honnecourt, Album de dessins et croquis, XIIIe siècle, f. 24r.

Ainsi, une miniature provenant du folio 59v du *Martyrologe-Obituaire de Saint-Germain-des-Prés*, vers 1265-1285, présente un lion similaire, à l'exception de la posture : il n'y est pas accroupi **(fig. 8.1)**. Néanmoins, l'animal présente son flanc gauche et tourne la tête vers l'observateur. La queue est également un élément de différenciation entre les deux représentations. De la même manière, trois dessins de l'*Album de dessins et croquis* de Villard de Honnecourt, réalisé au XIIIe siècle, renvoient à une volonté naturaliste de l'animal.

Les folios 24r, 24v et 26v proposent des visions identiques du lion : une crinière imposante, des dents identiques sans présence de crocs, des pattes velues et des oreilles ovales **(fig. 8.2)**. Seule la position de l'animal permet de différencier les représentations.

Le respect anatomique du félin de Saint-Vivien est aussi similaire à celui de la peinture absidale de l'église Saint-Sauveur, à Saint-Macaire (Gironde) **(fig. 9)**. Réalisé à la fin du XIIIe siècle, le lion du tétramorphe présente un réalisme certain quant à la musculature et à la proéminence de la crinière (Voyer, 2012, p. 263). Comme pour les exemples précédents, le lion peint de Saint-Macaire reprend les mêmes caractéristiques physiques que le lion de Saint-Vivien : pattes et ventre velues, oreilles ovales, et cuisses imposantes. Toutefois, il se tient debout.

Fig. 9 – Lion du tétramorphe et ange, église Saint-Sauveur, cul-de-four de l'abside, Saint-Macaire (33), fin du XIIIe siècle (https://www.patrimoine-histoire.fr/P_Aquitaine/SaintMacaire/Saint-Macaire-Saint-Sauveur.htm).

Malheureusement, l'histoire de la sculpture sur ivoire ne suit pas toujours les mêmes codes que l'histoire de la peinture ou de la sculpture en général. Le manque de référentiel datant pour ce matériau pose d'ailleurs de nombreux problèmes quant à une proposition de typologie, voire de chrono-typologie, fixe et stable des images en ivoire. C'est notamment le cas de l'ivoire d'Echternach, dont la datation est encore débattue entre le IXe et le XIe siècle. L'absence de certitudes à propos de ce médium artistique ne permet donc pas d'être certain concernant la fourchette chronologique proposée, mais simplement de l'envisager.

Malgré cela, plusieurs objets de musée en ivoire, datés entre la seconde moitié du XIIIe siècle et le début du XIVe siècle,

Fig. 10 – Détails de divers objets d'art en ivoire représentant des lions :

10.1 : Valve de miroir dite de l'Assemblée, N° Inventaire Cl. 404, XIIIe-XIVe siècle, Musée National du Moyen Âge, Paris (https://www.musee-moyenage.fr/collection/oeuvre/valve-de-miroir-assemblee.html).

10.2 : Valve de miroir, N° Inventaire 41.100.160, 1350-1375, MET Museum (https://www.metmuseum.org/art/collection/search/467733?&searchField=All&sortBy=Relevance&when=A.D.+1000-1400&where=Europe&what=Ivory&ft=lion&offset=0&rpp=20&pos=14).

10.3 : Feuillet de diptyque présentant des scènes de la Vie d'un Saint, N° Inventaire 17.190.271, Copie d'un feuillet du XIVe siècle, MET Museum (https://www.metmuseum.org/art/collection/search/464270?&searchField=All&sortBy=Relevance&when=A.D.+1000-1400&where=Europe&what=Ivory&ft=lion&offset=0&rpp=20&pos=13).

10.4 : Coffret décoré de scènes de romans courtois, panneau avant, N° Inventaire 17.190.173a, b; 1988.16, v. 1310-1330, MET Museum (https://www.metmuseum.org/art/collection/search/464125?&searchField=All&sortBy=Relevance&when=A.D.+1000-1400&where=Europe&ft=lion&offset=0&rpp=20&pos=13).

dénote également un style artistique de la fin du Moyen Âge. La valve de miroir, dite « de l'Assemblée », conservée au Musée de Cluny expose un lion similaire à celui présenté dans cet article **(fig. 10.1)**. Une autre valve de miroir de facture française et conservée au MET[32] présente également quatre lions à l'aspect semblable **(fig. 10.2)**. Ces lions se retrouvent aussi dans un des feuillets d'un diptyque de la vie d'un saint **(fig. 10.3)**, ou dans un des panneaux d'un coffret décoré de scènes de romans courtois **(fig. 10.4)**.

(32) Metropolitan Museum of Art, New York.

6. CONCLUSION

Cette sculpture de lion en bas-relief provenant des fouilles de l'abbaye de Saint-Vivien semble être un exemplaire rare, voire unique, d'un objet de grande facture. Probablement réalisée dans une portion de défense d'éléphant, elle témoigne d'une pratique artistique médiévale de grande qualité. Sa fonction reste hypothétique, mais tout semble concorder avec un objet de parure, d'apparat, devant appartenir à un membre de l'élite médiévale. C'est d'ailleurs ce que dénote également le choix du matériau et le choix du symbole représenté.

Néanmoins, un problème majeur englobe cette pièce. Si la symbolique et le matériau permettent d'établir une appartenance de cette pièce à un membre de l'élite, il n'est pas possible de dire avec certitude à quelle période vivait ce dernier. La stratigraphie donne une datation antérieure au XIVe siècle, et tout semble concorder avec une datation relative aux alentours du dernier quart du XIIIe siècle et du début du XIVe siècle. Les comparaisons artistiques et stylistiques correspondent bien à cette hypothèse, malgré toutes les incertitudes concernant l'histoire de l'art sur ivoire. Cette proposition correspond d'ailleurs parfaitement avec un jalon historique du site. C'est durant cette période que s'installe le logis prieural à proximité de l'abbaye de Saint-Vivien. Simple coïncidence ou véritable lien entre le logis et l'objet, il n'est pas possible de le préciser avec certitude, mais cette possibilité mérite tout de même d'être soulignée.

Remerciements

Je remercie Éric Normand, Ingénieur d'études (SRA Nouvelle-Aquitaine, site de Poitiers), pour m'avoir permis l'accès à cet objet. Mes remerciements vont également à Cécile Voyer, Professeure en Histoire de l'Art médiéval (CESCM, Université de Poitiers), et Marcello Angheben, Professeur en Histoire de l'Art médiéval (CESCM, Université de Poitiers), pour leurs orientations quant à l'aspect artistique du lion.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Albéric, 2014 :
M. Albéric, *Etude chimique et structurale de l'ivoire d'éléphant moderne et ancien*, Thèse de doctorat en Chimie physique et chimie analytique, sous la direction d'Ina Reiche, Université Pierre et Marie Curie, 2014, 400 p.

Bianciotto 1992 :
G. Bianciotto, *Bestiaires du Moyen Âge*, Paris, éditions Stock/Moyen Âge, 1992, 229 p.

Buquet 2013 :
T. Buquet, « Les animaux exotiques dans les ménageries médiévales », dans Toussaint, J., *Fabuleuses histoires des bêtes et des hommes*, Namur, Trema – Société archéologique de Namur, 2013, p. 97-121.

Caubet, Gaborit-Chopin 2004 :
A. Caubet, D. Gaborit-Chopin (dir.), *Ivoires. De l'Orient ancien aux Temps modernes,* Paris, éditions de la Réunion des Musées Nationaux, Paris, 2004, 191 p.

Chaoui-Derieux *et al.* 2012 :
D. Chaoui-Derieux, I. Rodet-Belarbi, F. Chandevau, « Os, bois de cervidés, ivoires, bois, cristal de roche. Matériaux et pièces de jeux », dans M. Grandet, J.-F. Goret (dir.), *Échecs et trictrac. Fabrication et usages des jeux de tables au Moyen Âge*, Paris, éditions Errance, 2012, p. 49-56.

Chazottes 2017 :
M.-A. Chazottes, *Matières du quotidien, matières de luxe : os, bois de cerf, ivoire, corail, nacre, corne, fanon de baleine et écaille de tortue dans l'artisanat médiéval et postmédiéval en Provence à partir de l'étude conjointe des sources archéologiques, écrites et iconographiques*, Thèse de doctorat en Archéologie, sous la direction de Andreas Hartmann-Virnich et Henri Amouric, Université d'Aix-Marseille, 3 vols, 2017.

Cutler 1985 :
A. Cutler, *The Craft of Ivory. Sources, Techniques, and Uses in the Mediterranean World, A. D. 200-1400,* Washington, Dumbarton Oaks, Research Library and Collection, 1985, 58 p.

Dectot 2018 :
X. Dectot, « When Ivory came from the seas. On some traits or the trade of raw and carved sea-mammal ivories in the Middle Ages », *Anthropozoologica*, 53(14), 2018, p. 159-174.

Espinoza, Mann, 1991 :
E. O. Espinoza, M.-J. Mann, *Guide d'identification de l'ivoire et de ses substituts*, CITES, 1991, 38 p.

Gaborit-Chopin 1992 :
D. Gaborit-Chopin, « Walrus ivory in Western Europe », dans E. Roesdahl, D. M. Wilson (dir.), *From Viking to Crusader. The Scandinavians and Europe 800-1200*, éditions Rizzoli, New York, 1992, p. 204-205.

George, Yapp 1991 :
W. George, B. Yapp, *The naming of the beasts: natural history in the medieval bestiary*, Londres, éditions Duckworth, 1991, 231 p.

Grandet, Goret 2012 :
M. Grandet, J.-F. Goret (dir.), *Echecs et trictrac. Fabrication et usages des jeux de tables au Moyen Âge*, Paris, éditions Errance, 2012, 159 p.

Guérin, 2010 :
S. M. Guérin, « Avorio d'ogni ragione : the supply of elephant ivory to northern Europe in the Gothic era », *Journal of Medieval History*, 36 (2), 2010, p. 156-174.

Guérin, 2013 :
S. M. Guérin, « Forgotten Routes ? Italy, Ifrīqiya and the Trans-Saharan Ivory Trade », *Al-Masāq*, vol. 25, 1, 2013, p. 70-91.

Hablot 2016 :
L. Hablot, « Sous le signe du léopard : les armes de Richard Cœur de Lion », dans Prouteau, N. (dir.), *Richard Cœur de Lion. Entre mythe et réalités,* Gand, éditions Snoeck, 2016, p. 62-67.

Insoll 1995 :
T. Insoll, « A cache of hippopotamus ivory at Gao, Mali ; and a hypothesis of its use », dans *Antiquity*, 69, 1995, p. 327-336.

Insoll 2011 :
T. Insoll, « Islamic Medieval Empires of West Africa, Ghana, Mali and Songhai », dans D. Gronenborn (éd.), *Gold, Slaves, and Ivory. Medieval empires in Northern Nigeria*, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Mainz, 2011, p. 27-33.

Koechlin 1924 :
R. Koechlin, *Les ivoires gothiques français*, Paris, Auguste Picard Editeur, 3 vols, 1924.

Nixon 2013 :
S. Nixon, « Tadmekka. Archéologie d'une ville caravanière des premiers temps du commerce transsaharien », dans *Afriques*, 4, 2013 [en ligne], https://journals.openedition.org/afriques/1237, consulté le 10/03/20.

Normand 2000 :
E. Normand (dir.), *Saint-Vivien. L'église. Fouille programmée 2000 (programme 23)*, SRA Poitou-Charentes, 2000.

Pastoureau 1984 :
M. Pastoureau, « Quel est le roi des animaux ? », dans *Le monde animal et ses représentations au Moyen Âge (XIe-XVe siècles)*, Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 15e congrès, Toulouse, 1984, p. 133-142.

Pastoureau 2011 :
M. Pastoureau, *Bestiaires du Moyen Âge*, Paris, éditions du Seuil, 2011, 237 p.

Pastoureau 2018 :
M. Pastoureau, *L'Art héraldique au Moyen Âge*, Paris, éditions du Seuil, 2018, 237 p.

Pépin 2016 :
G. Pépin, « Les emblèmes historiques de l'Aquitaine », 2016, résumé en ligne (https ://www.aquitaine-historique.com/Site/Guilhem/Guilhem%20Pepin%20-%20Les%20emblemes%20historiques%20de%20l%27Aquitaine.pdf).

Rijkelijkhuizen 2008 :
M. Rijkelijkhuizen, *Handleiding voor de determinatie van harde dierlijke materialen, Bot, gewei, ivoor, hoorn, schildpad, balein en hoef*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2008, 111 p.

Roesdahl 1998 :
E. Roesdahl, « L'ivoire de morse et les colonies norroises du Groenland », dans *Proxima Thulé, revue d'études nordiques*, vol. 3, 1998, p. 9-48.

Stahl, Stahl 2004 :
A. B. Stahl, P. W. Stahl, « Ivory production & consumption in Ghana in the early second millenium AD », *Antiquity*, 78, 2004, p. 86–101.

Voyer 2012 :
C. Voyer, « Une pensée visuelle originale : le décor peint du chevet de l'église de Saint-Macaire (fin du XIIIe siècle), *Cahiers de la Civilisation Médiévale*, 55, n° 219, 2012, p. 263-278.

Siège social :
1 rue Jean Lary
32500 Fleurance
Tel. 05 62 06 40 26
archeologie@landarc.fr
N° Siret : 523 935 922 00014

Correspondant nord :
7 rue du 11 novembre
77920 Samois-sur-Seine
archeologie@landarc.fr

www.landarc.fr

ISSN 2272-7817